

Le chemin de mémoire de La Farlède

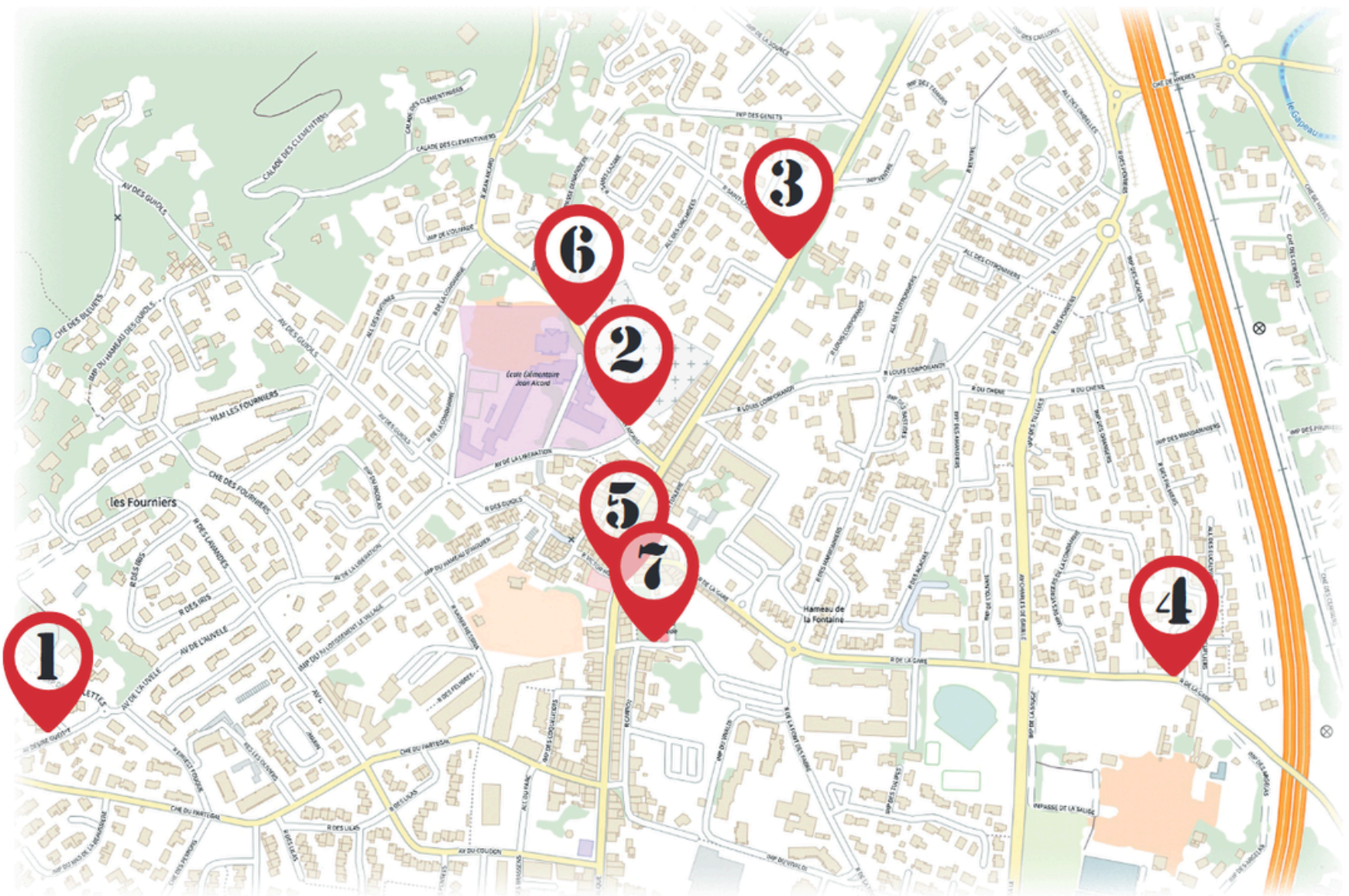
80e anniversaire de La Libération

Le chemin de mémoire farlèdois vous propose un parcours en sept étapes pour marcher sur les pas de l'histoire de sa libération, le **21 août 1944**.



Plan de La Farlède

1. La stèle de la 9° DIC
2. La stèle du 5° RCA
3. L'entrée dans la ville
4. Les combats de la gare
5. Les combats du centre-ville
6. La stèle aux morts de la libération
7. Le pin de la place de La Liberté



Chemin de mémoire

étape 1, La stèle de la 9° DIC

Formée en 1943 au Maroc et après une année d'entraînement intensif, la 9° Division d'Infanterie Coloniale s'embarque pour libérer la Provence de l'occupation de l'armée ennemie, après le débarquement allié du 15 août 1944. Le 21 août, deux bataillons s'engagent dans le combat aux portes de La Farlède, pour sa libération.



Le 15 juillet 1943, sous le commandement du Général Magnan, la 9° Division d'Infanterie Coloniale est formée au Maroc. Elle comprend les 4°, 6° et 13° Régiments de Tirailleurs Sénégalais, le Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc, le Régiment d'Artillerie Coloniale du Maroc mais aussi des unités créées pour la circonstance tels le Régiment Colonial de Chasseurs de Chars et le 71° Bataillon du Génie. Ses éléments stationnés au Maroc sont renforcés par des unités en provenance de territoires alors appelés Afrique Occidentale Française, nommés « Tirailleurs Sénégalais ». Après avoir pris l'île d'Elbe, la 9°DIC débarque ses premières unités militaires à La Nartelle le 18 août 1944 et est engagée vers Toulon.

Le 21 août, le 6°RTS lance deux de ses bataillons à l'assaut de Solliès-Ville et de la Farlède, les deux communes sont libérées au prix de lourdes pertes dont 31 tirailleurs sénégalais mais les combats vont continuer vers La Pierre Ronde et Le Pierrascas puis La Valette et Toulon.



Chemin de mémoire

étape 2, La stèle du 5° RCA



Poursuivons ce chemin en rendant hommage à la mémoire de tous ces valeureux soldats venus de toute la France métropolitaine, d'outre-mer et du continent africain, pour se lancer dans cette terrible bataille, au nom de notre liberté.

Mis sur pied au Maroc en 1943, le 5° Régiment de Chasseurs d'Afrique est une unité de cavalerie blindée équipée de chars Sherman et Tank-Destroyers. Affectée à la 1^{re} Division Blindée, elle est débarquée sur les plages de la Nartelle le 15 août 1944.

Désignée pour appuyer la 9^{ème} DIC le 20 août, elle rejoint les hauteurs de Solliès-Pont où elle reçoit le baptême du feu.

Attaquant le 21 août 1944 sur la nationale de La Farlède à partir du Logis-Neuf et en utilisant la voie ferrée à partir de Solliès-Ville, elle subit de nombreuses pertes face à l'artillerie ennemie utilisant des canons anti-chars de 88 mm. Cinq chars sont détruits et neuf hommes tués.



Chemin de mémoire

étape 3, L'entrée dans la ville



**Pour accéder à Toulon, il faut libérer les villages en amont.
Afin de faire face au dispositif des défenses ennemies installées dans notre
village et sur les hauteurs de Solliès-Ville, les forces blindées entrent en
action.**

L'ennemi étant solidement positionné dans les deux villages, le 6°RTS est renforcé par un élément blindé fourni par le 5°RCA provenant de la 1°DB. Le peloton du Lieutenant Destremeau, ayant pris la tête du détachement blindé du 5°RCA, pénètre à 11h30 dans la Farlède sous un violent bombardement d'artillerie. Les chars légers foncent dans la rue centrale, tirant à la mitrailleuse sur les grenadiers embusqués aux fenêtres des maisons. Un char M5 reçoit un obus de plein fouet et s'immobilise au milieu de la route, son chef de char tué. L'ennemi en profite pour abattre deux énormes platanes en travers de la route et placer des mines à la sortie du village.



Chemin de mémoire

étape 4, Les combats de la gare

La traversée du village, par la voie principale, semble irréalisable... les communications sont rompues entre les pelotons... L'objectif, pour tous ces braves soldats, reste de libérer La Farlède de l'occupant, coûte que coûte !



Pour le chef d'escadrons de Beaufort du 5^oRCA rien ne va vraiment bien : il n'a aucune nouvelle du peloton Destremeau engagé à La Farlède. Il décide d'attaquer avec les chars moyens le long de la voie ferrée en utilisant le pont de chemin de fer de Solliès-Pont que le Génie a validé pour le passage de ses blindés. Les cinq chars Sherman avancent en bataille, répondant aux feux des antichars qui se dévoilent.

Le char Paris dérape sur les rails, heurte un piège et déchenille, bloquant le passage.

Un obus de 88 atteint le char Strasbourg, quatre hommes sont tués.

Le char Rennes est touché sur le remblai par un obus de 88 perforant. La progression continue entre la route nationale et le remblai de la voie ferrée.

Le char Vendôme se renverse dans un fossé profond, son chef de char a le bassin fracturé.

Le char Reims est détruit au lance-roquette portable antichar, près de la gare de La Farlède, alors qu'il prenait à partie les canons antichars en position sur les pentes du Pierrascas.



Chemin de mémoire

étape 5, Les combats du centre-ville

Profitant de l'appui des chars du 5e Régiment de Chasseurs d'Afrique, les compagnies du 6e Régiment de Tirailleurs Sénégalais entrent en action, se frayant un chemin jusqu'au cimetière.



Les combats font rage dans tout le village, les balles sifflent mais aussi les obus d'artillerie ennemie ou alliée.

Les compagnies du 6°RTS progressent lentement.

La 7° compagnie est encore aux Sauvans, un kilomètre en arrière des blindés. Sur sa gauche, la 6° compagnie est encore plus éloignée. Elle vient de donner l'assaut à la ferme de La Cuberte perdant deux officiers et deux sergents. Au nord de La Farlède, la 5° compagnie est violemment accrochée par l'artillerie ennemie. Profitant de ses propres appuis, la section Auckenthaler bondit jusqu'au cimetière et peut rejoindre dans le village les trois chars légers du peloton Destremeau.



Chemin de mémoire

étape 6, La stèle aux morts de la libération

Afin de rendre hommage aux vaillants soldats s'étant battus pour le retour à la liberté des Farlédois, un monument aux morts est érigé pour que, comme l'avait écrit Victor Hugo :

**« Ceux qui pieusement sont morts pour la patrie
Ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie. »**



La violence des combats s'illustre par des chiffres tragiques : parmi toutes ces victimes, on dénombre près d'un tiers de cadres dont 8 officiers, 31 tirailleurs sénégalais dont 3 n'ont pu être identifiés et 27 européens.

Ils étaient venus du monde entier pour libérer le pays au nom de valeurs universelles, comme la fraternité. Ils s'exprimaient dans une langue française peu châtiée, la majorité s'exprimant au travers de dialectes locaux (empreints de mots bambaras ou peuls). Le territoire métropolitain ne leur évoquait que peu de choses mais pourtant ils chantaient :

« C'est nous les Africains qui revenons de loin, nous venons des colonies pour sauver la patrie... »



Chemin de mémoire

étape 7, Le pin de la place de La Liberté

La Farlède est LIBRE !

Symboliquement, le 21 août au soir, la population hisse sur le pin de la grand' place, un drapeau français... qui flotte sur le village comme une victoire mais aussi pour célébrer ceux des siens ayant perdu la vie...



Les Farlédois subissent, eux aussi, les combats dans leur chair. Jean Goletto, résidant près de la coopérative, qui se trouvait face au gymnase, voulant voir ce qui se passait vers la gare, est abattu à proximité de chez lui. Lucien Vallée est lui aussi victime des combats dans le quartier de la gare. Emilien Charles est tué au lieu dit Le Pariset. Auguste Chabriel, propriétaire-exploitant et résident de Solliès-Ville, meurt victime des bombardements. Edmond Barla est abattu au hameau des Mauniers.

En fin de journée du 21 août, un jeune Farlédois, Yvon AIGUIER, âgé de 18 ans, grimpe en haut du pin qui se trouve devant l'école, c'est-à-dire aujourd'hui la Mairie. Il y place un drapeau tricolore, lequel est le premier à flotter sur le centre de notre commune libérée.

